

La ville de mer aux quarante collines

LA SEYNE-SUR-MER appartient à la fois à la terre et à la mer, à chacune doublement.

Ici, la Méditerranée est la mer qui exige le navire et la mer qui appelle l'oisiveté estivale et la nage à la vague.

Ici, la terre est plaine fertile et colline, quarante collines, massif forestier de Sicié, pinèdes et maquis.

LE NAVIRE est là, au cœur de la ville, au fond de la rade. Il y est depuis trois siècles. Les Seynois en ont construit des milliers – quelques tonneaux ou 30 000 tonnes, en bois, à rames ou à voiles : en fer à vapeur, au diesel (demain au nucléaire ?), tartanes, trois-mâts, navires de guerre, bateaux de commerce, cargos, paquebots...

Il y est, là, tout neuf.

Il y est, même vieux. Il vient mourir au lieu de sa naissance. On le démolit, juste à côté, à quelques encablures des cales de construction. Et la ferraille ira ailleurs fondre dans les hauts ,fourneaux et reviendra, ici, peut-être.

On n' imagine pas, on ne peut admettre que la mer, ici, que l'homme, ici, ne soient plus, elle, inspiratrice, lui, architecte de navires.

L'OISIVETÉ est là aussi, et les plages, non plus au cœur, là-bas, à deux ou trois kilomètres, aux hasards du littoral, de la presqu'île, de l'isthme, du cap. Sinon à Tamaris, hivernage idéal abrité du mistral par les pins

Présence de Pierre Caminade

de la colline Caire, les eucalyptus, les platanes, les palmiers, mais, dès le petit port de Saint-Elme, tout au long de la longue harmonieuse courbe de sable des Sablettes et de Mar Vivo ; sur le sable gris de l'anse de Fabrégas ; aux criques précaires par les à-pics schisteux du haut massif forestier de Sicié.

LA TERRE est encore admirablement présente.

ICI elle est de PLAINE – mais la part des cultures maraîchères et fruitières, des fleurs du monde (tulipe, anémone, glaïeul) diminue, jour après jour, depuis dix ans. De plus en plus nombreux immeubles et maisons s'élèvent où dominait la vigne, parfois l'olivier.

Là, elle se soulève de COLLINE en COLLINE, PINÈDE APRÈS PINÈDE, jusqu'à la mer. De concert avec un soleil de latitude 43, elle s'exalte aussi de palmiers et de platanes, d'eucalyptus et de poivriers, de cyprès, de roseaux. Les amandiers, les mimosas fleurissent en janvier. Dans le vaste massif tourmenté de Sicié, aux pins innombrables, elle se laisse envahir par le lentisque, le pistachier, par les genêts, les cystes, le romarin, le lilas d'Espagne qui fleurissent février et mars ; en mars et avril, pleut la pluie de soufre des fleurs mâles du pin et s'égaillent discrètement les chatons des chênes verts, des chênes-lièges.

Elle se soulève, alors, jusqu'à 360 mètres d'altitude et retombe, abrupte, rocailleuse, friable, dans la mer, celle du plaisir, celle du navire.*

Pierre Caminade

* Texte de Pierre Caminade écrit pour le plan guide de la Seyne-sur-Mer, en 1967.